

## Les Hébreux, l'Égypte et Sumer

Formulons cela clairement. Je tiens pour possible, voire plausible, qu'au moins l'élite hébraïque antique soit issue d'une ethnie sumérienne, c'est-à-dire établie en Basse-Mésopotamie au plus tard vers 3 700 av. J.-C., quand se produit le phénomène de transition étatique dans cette région du globe. Mais attention, il n'est pas question, ici, de juifs ou d'Israélites, car le judaïsme tel que nous le connaissons aujourd'hui ou tel que pratiqué sous le roi David, par exemple, n'existe pas encore en ces temps reculés. Il nous faut donc éviter tout contresens de ce type.

Appelons-les simplement du nom d'Hébreux.

Je pense que cette élite a pu constituer une large part, voire la totalité de la caste dirigeante de Sumer, et essaimer ensuite dans les territoires avoisinants. D'abord en Égypte, puis en pays akkadien, fondant l'État du même nom, et en Syrie (Ébla), peu après 3 000 av. J.-C., se répandant lentement en Perse (Élam), antérieurement à l'édification des pyramides égyptiennes, en Anatolie, vers 2 100 av. J.-C., en Crète deux siècles plus tard, et, qui sait, peut-être jusqu'en Chine orientale, approximativement au milieu du II<sup>e</sup> millénaire avant l'ère chrétienne <sup>103</sup>.

Ceci peut être déduit et convenablement estimé, pour ce qui est de la datation, à partir de mon tableau récapitulatif des premières langues écrites. Les données archéologiques cadrant relativement bien avec ces mêmes estimations <sup>104</sup>, quoi que celles-ci puissent sans doute être affinées à l'avenir.

Mais si l'ensemble se tient sur le plan chronologique, puis-je prouver mon hypothèse de travail ? Là encore, il vaut mieux se fier aux indices plutôt que chercher indéfiniment des preuves qui manquent cruellement à l'appel. Toutefois, cette quête n'est pas vaine car des indices, il y en a de convaincants.

---

<sup>103</sup> Néanmoins, mon analyse privilégie un mouvement vers l'ouest, plutôt qu'en direction, aussi, de l'est lointain. Les systèmes d'écriture et l'État, en effet, ayant tendance à se propager en Europe depuis le Moyen-Orient.

<sup>104</sup> Ainsi, l'éblaïte est attesté sous sa forme définitive en 2 400 av. J.-C., ce qui suppose l'apparition de sa forme primitive vers 2 800 av. J.-C., laissant croire que l'État existe bien plus tôt. Or, l'archéologie situe la naissance du royaume d'Ébla autour de 3 000 av. J.-C., confirmant mon affirmation.

## **Couvrez cet État que je ne saurais voir**

Pour commencer, notez combien le pays de Canaan est cerné par des territoires ayant accompli leur transition étatique, l'Égypte, au sud-ouest, la Syrie, au nord, et la Mésopotamie au nord-est, pour ne citer qu'eux. C'est pourtant dans cette région que, selon la tradition biblique, les tribus d'Israël s'installeront après la sortie d'Égypte sous la conduite de Josué, figure croisée précédemment dans cet ouvrage. Malgré cette situation propice, à en croire l'histoire officielle, l'État d'Israël n'apparaît que vers 1 050 av. J.-C., ce qui me paraît une date beaucoup trop récente.

Bien plus tôt, en 1 208 av. J.-C., le pharaon Mérenptah fait graver une stèle afin de commémorer, entre autres, le pillage de la terre de Canaan et sa victoire éclatante sur Isra'el, incorporant ces différentes cités, entités politiques et régions plus ou moins avancées, au Nouvel Empire égyptien sous sa direction.

En creux, nous devinons que la société israélite de cette époque devait être militairement puissante, car ce souverain n'aurait jamais mentionné le nom d'Israël si ce dernier avait constitué un adversaire au rabais. Quel mérite, c'est vrai, peut-on tirer d'avoir terrassé un ennemi sans force ni envergure ? Le texte précise d'ailleurs que cet Isra'el a été détruit et que sa semence même n'est plus, exagération somme toute commune, durant l'Antiquité, lorsqu'il s'agit d'évoquer le résultat d'une bataille s'étant achevée par une victoire cinglante.

Intuitivement, je situerais donc le surgissement de l'État d'Israël au plus tard vers 1 250 av. J.-C., tout en me disant que le peuple qui habite alors cette région peut très bien présenter un lien ethnique avec l'élite dirigeante égyptienne du moment et, en même temps, avec Abraham le Chaldéen, émigré de la cité d'Ur autour de 1 800 av. J.-C., d'après la tradition juive.

Pourquoi est-ce que je mentionne cela ?

En fait, parce que d'après le judaïsme rabbinique, Moïse aurait vécu de 1 391 à 1 271 av. J.-C., après une riche existence longue de cent vingt années. Ne faites pas attention à cet âge canonique. Regardez plutôt la date de décès du prophète juif qui mena le peuple hébreu hors du pays d'Égypte, de la maison de servitude, selon l'expression consacrée. Moïse ne verra pas la

Terre promise, car c'est Josué, son successeur, qui héritera de cet honneur. Autrement dit, l'évènement relaté sur la stèle de Mérenptah, à propos de la soumission d'Israël, est intervenu deux générations après l'Exode tel que narré par les livres bibliques. Est-il possible que le pouvoir égyptien ait réglé son compte à ceux des Israélites qui avaient fui le delta du Nil pour le pays de Canaan, cinq, quinze ou quarante ans auparavant ?

Pour le savoir, il faudrait interroger des sources parallèles.

Oui mais voilà. D'autre source, il n'y a pas avant assez longtemps. En effet, le nom d'Israël n'apparaîtra ensuite que sur la stèle de Mesha, un roi moabite, datée de 850 av. J.-C., soit trois siècles et demi plus tard. Plus bizarre encore, jamais Israël ne sera mentionné à nouveau dans un texte égyptien. Alors, de deux choses l'une, soit ceci est la vérité et il y a de quoi douter de l'authenticité de cette mention unique, soit c'est faux et les archéologues dissimulent, au grand public, des découvertes relatives à l'Israël antique. Si quelqu'un a une explication plus convaincante, je suis preneur. Pour ma part, je n'en vois aucune.

Et pourquoi diable ferait-on cela, pourriez-vous objecter ?

Peut-être, justement, pour cacher les véritables origines des Hébreux et, particulièrement, de leur élite dirigeante. Si nous nous en tenons à la Bible, ce Josué, qui semble en savoir long sur l'art de l'espionnage, entre en pays de Canaan avec ses semblables sortis d'Égypte, et, plus tard, le jeune Israël est vaincu par le Nouvel Empire égyptien qui l'annexe et lui impose une élite de substitution. Sachant que, selon mon hypothèse de travail, les habitants de Canaan, d'avant l'Exode, descendent en grande partie d'Hébreux venus de Sumer avec Abraham vers 1 800 av. J.-C., cela revient à dire que nous avons des Hébreux qui règnent à Sumer, en Égypte et, après 1 208 av. J.-C., en terre de Canaan ; l'épopée de Moïse ayant probablement figuré une sorte de scission au sein de l'État égyptien, visible et invisible.

### **Joseph, vizir israélite ?**

Ces gens, menés par leur prophète, partirent pour Canaan.

Pourquoi cette destination ? Parce qu'il y avait déjà pas mal de leurs semblables résidant à cet endroit, ce depuis le temps du patriarche chaldéen Abraham, toujours si l'on en croit la tradition biblique. Évidemment, je sais que les Hébreux sont

censés avoir quitté ce territoire, du premier jusqu'au dernier, après la nomination de Joseph au poste de vizir, faisant de lui une sorte de vice-roi d'Égypte, mais cela n'a pas de sens. Jamais aucun pays, dans toute l'histoire de l'humanité, ne s'est ainsi dépeuplé, pour quelque raison que ce soit et encore moins à cause d'une émigration aussi soudaine. En effet, ceci reviendrait à dire que les Israélites habitant Canaan se sont levés un beau matin, ont plié bagage et que chacun a laissé derrière lui son champ, sa maison, sa cité et le paysage qui l'a vu naître.

Tout ça relève bien entendu du mythe, de la légende.

De la même manière, je n'envisage pas un seul instant, si Exode hors d'Égypte il y a eu, sous le commandement d'un certain Moïse, que cet événement ait concerné autant d'hommes, de femmes et d'enfants comme le soutient la Bible, mais je ne nie pas pour autant, d'emblée, jusqu'à son historicité.

Me gardant de jeter le bébé avec l'eau du bain.

Ce que je note, par contre, avec intérêt, c'est que suivant la chronologie du judaïsme rabbinique, Joseph serait devenu vizir vers 1532 av. J.-C., à l'âge de trente ans, c'est-à-dire à peine deux générations après les débuts officiels, selon la chronologie dominante chez les archéologues, du Nouvel Empire égyptien.

Naturellement, j'y vois plus qu'une bête coïncidence.

Car si nous prenons le texte biblique au sérieux, ce fait signifie que les Hébreux, de Joseph aux Israélites qui l'ont suivi, ont pris part à la genèse, à l'édification et au rayonnement de cette remarquable entité politique, peut-être la plus puissante du monde d'alors. Ce qui, bien entendu, n'est pas anodin.

D'où la volonté, pour certains, de condamner ces récits.

Sachez qu'avant de devenir vice-roi d'Égypte, le jeune Joseph avait été vendu et jeté en prison où il interpréta les rêves de codétenus envoyés là pour avoir offensé le pharaon à cause de leur négligence. L'**interprétation des rêves** m'apparaît ici relever de l'ésotérisme, pour ne pas dire de l'occultisme, et j'y vois une *cover story* avant l'heure, une activité qui en dissimule d'autres, clandestines. Le fait que cet homme ait été ensuite nommé vizir, soit le plus haut représentant de l'État visible après le monarque lui-même, me conforte dans cette opinion.

Ce dans la mesure où le vizir dispose, de par sa fonction très élevée, de tout un corps d'agents secrets dont il peut user à sa guise à l'encontre des fonctionnaires qui lui sont subordonnés afin de vérifier s'ils font correctement leur travail. Et le Tchèque

Francis Dvornik de les appeler à nouveau les **yeux** et les **oreilles** du pharaon, ce qu'ils sont, sans l'ombre d'un doute, remplissant de terreur ceux qu'ils viennent contrôler, formant une police **secrète** ciblant, non pas les citoyens ordinaires, pour une fois, mais les exécutants directs de l'État visible <sup>105</sup>. Cela, à mon sens, démontre que Joseph, ou quelle que soit l'identité du vice-roi à cet instant, est aussi à la tête des organes de l'État invisible, parce qu'eux seuls ont la légitimité de s'acquitter de cette tâche. Nous l'observons encore de nos jours, en France et ailleurs.

Où l'État visible fait écran devant sa contrepartie invisible.

Notez, enfin, qu'avant d'atterrir en Égypte, le dénommé Joseph avait déjà eu un songe où il voyait le **soleil**, la **lune** et onze **étoiles** se prosterner devant lui <sup>106</sup>. Son père, Jacob, qui se faisait alors appeler Israël, comprit que le rêve signifiait que lui, son épouse et les onze frères de Joseph devraient se prosterner aux pieds de ce dernier. Ce qui occasionnera l'ire de sa fratrie, sa capture et son exil en Égypte où, devenu finalement vizir, il verra s'accomplir cette prophétie onirique. Voilà pour le récit des événements tels que nous les connaissons par la Bible.

Mais les lecteurs du présent livre auront remarqué que les images illustrant le rêve de Joseph peuvent être expliquées d'une tout autre façon. Le soleil est le symbole du jour, temps de l'État visible par excellence, cependant que la lune figure la nuit, le temps de l'État invisible, bien entendu. Quant aux étoiles, elles appartiennent à la nuit aussi et, nous l'avons vu, représentent parfois les anges, ou « messagers », dans les textes bibliques. Autrement dit, des courriers (coursiers), ou agents secrets. Là encore, il semble y avoir deux grilles de lecture possibles.

Où cela nous mène-t-il, me demanderez-vous ?

À cette époque, le pharaon qui aurait appointé Joseph en qualité de vizir était Ahmôsis I<sup>er</sup>, considéré, lui ou le roi qui le précéda sur le trône, comme le fondateur du Nouvel Empire, suivant laquelle des chronologies en usage dans la communauté des archéologues nous avons choisi, évidemment.

Je pense que le nombre d'années sous le « joug » égyptien a été exagéré et relève en partie du mythe. À mon humble avis,

---

<sup>105</sup> Francis Dvornik, *Origins of Intelligence Services*. New Brunswick, N.J.: Rutgers University Press, 1974, p. 15.

<sup>106</sup> Genèse 37, 9.

il y eut bel et bien un Israélite qui devint vizir, car des Hébreux formaient l'élite dirigeante de l'Égypte antique, et cela a dû se poursuivre pendant longtemps. Et un jour, il survint une sorte de schisme, de sécession, au sein même de l'État égyptien, visible et invisible. C'est ici qu'intervint Moïse qui emmena, avec lui, une partie des Hébreux vivant dans le pays. Tous franchirent la mer Rouge, avec le destin que l'on sait pour leurs adversaires, et, plus tard, aboutissant en Canaan, au temps de Josué, après la mort du prophète, se réinstallèrent dans cette région. Quelques années après, peut-être une génération ou deux, l'Égypte les brisa, militairement, et remplaça leur élite dirigeante.

Dans la Bible, cela correspond au règne des Juges.

J'ignore qui fut le pharaon au moment de l'Exode, ni à quel moment apparut l'hébreu, ou le paléo-hébreu. Les savants tablent pour 1 000 av. J.-C. et, si je les suis dans leur estimation, cela situe bien la transition étatique dans le pays de Canaan deux à quatre siècles auparavant. C'est pourquoi il me semble que, soit les Hébreux de Moïse et Josué trouvent un État en arrivant, auquel cas ce dernier apparaît, mettons, vers 1 400 av. J.-C., soit ce sont eux qui l'instituent, forts de l'expérience qu'ils ont de cette forme de gouvernement au service du Nouvel Empire.

Et moi de pencher plutôt pour la seconde possibilité.

Le décor est planté. Moïse, comme certains l'ont prétendu, n'aurait donc pas été un Égyptien de souche, si l'on peut dire, et les Israélites n'en furent pas non plus. En vérité, ce serait plutôt l'élite dirigeante égyptienne qui aurait été composée de vrais Hébreux, à commencer par les pharaons eux-mêmes.

C'est probablement pour cette raison que l'identité ethn raciale et l'origine des peuples sumérien, égyptien et hébreu sont l'objet de tant de controverses, d'écrits fantaisistes et de théories véritablement tordues. Peut-être que la solution est beaucoup plus simple, en fait. Les pharaons ne furent ni des Noirs ou des Blancs, ni des Afro-asiatiques venus de Dieu sait où. Mais de fringants Sémites de souche hébraïque, antérieurement installés en terre de Sumer, où une fraction d'entre eux a inventé l'État, l'urbanisation et la civilisation telle que nous l'entendons.

Mais peut-être cela ne vous convainc-t-il pas tout à fait.

Vous trouverez sans doute un peu gros que ce soit au final la même ethnie qui dirige des contrées présentant, certes, des points communs, mais aussi de notables différences. Qui plus est quand ces royaumes se font souvent la guerre, s'envahissent, se

conquièrent. Oui, je vous l'accorde, cela semble improbable. Et pourtant, c'est déjà arrivé, il y a un siècle à peine. C'est dans tous les livres d'histoire et vous l'avez appris à l'école. Car ce qui paraît réel est parfois imaginaire et ce qui est peu plausible, du moins en apparence, n'est pas nécessairement faux.

Ce qui est vrai n'étant pas toujours vraisemblable.

### **La grand-mère de l'Europe**

L'idée que l'élite dirigeante gouvernant Sumer et l'Égypte antique, vers 3 500 av. J.-C., pourrait avoir été composée de la même ethnie, voire des multiples branches d'une seule et même famille, m'est venue en lisant Dvornik qui nous apprend que les monarques babyloniens s'adressaient à leurs homologues du delta du Nil en les appelant leurs « frères », les uns et les autres échangeant des lettres en akkadien. Cet idiome leur servait de lingua franca, surtout pour ce qui était de la correspondance diplomatique, et ce dans tout le Moyen-Orient <sup>107</sup>.

Une lingua franca est une langue dite véhiculaire, qui est utilisée entre personnes ne maîtrisant pas le même idiome natal, par opposition à la langue vernaculaire, propre à un pays, un peuple, une communauté donnée. Ici, donc, l'akkadien est un peu l'anglais de l'époque, dans son usage au sein du monde des affaires, par exemple, ou encore de la communauté scientifique internationale. À ceci près que ce n'est pas l'idiome de l'État le plus puissant qui a été choisi – contrairement à l'anglais, de nos jours, vous l'aurez remarqué – mais une troisième langue.

Au fait, pourquoi, si l'élite suméro-hébraïque, appelons-la ainsi, désormais, domine à Sumer, en Égypte, en Akkad, et, plus tard, en Syrie, en Anatolie, en Crète et en Canaan, pourquoi cette grande famille, ethniquement parlant, n'a-t-elle pas adopté le même idiome ? C'eût été plus simple, non ? En effet, mais aussi plus risqué. D'abord, les inventeurs de l'écriture, ou, du moins, ceux qui font faire un grand bond en avant aux systèmes graphiques précédant les langues écrites stricto sensu, sont les

---

<sup>107</sup> C'est le cas des lettres dites de Tell-el-Amarna, dont la plus ancienne date du règne d'Amenhotep III, vers 1 357 av. J.-C., c'est-à-dire durant la dernière décennie de celui-ci. (D'après Francis Dvornik, *Origins of Intelligence Services*. New Brunswick, N.J.: Rutgers University Press, 1974, p. 16.)

créateurs et grands serviteurs de l'État, visible et invisible. Et comme ils ont commencé leur besogne à Sumer, cela leur a pris du temps pour répandre cette nouvelle forme de gouvernement dans d'autres contrées. D'où les différences régionales. Ensuite, il fallut bien camoufler leur identité commune.

Et un idiome écrit unique les aurait trahis.

Enfin, le but poursuivi est de régner ici et là, sur un empire qui ne veut pas dire son nom, caché, invisible. Si tous les sujets de cette entité politique parlent la même langue, ils risquent de se rebeller avec un plus grand succès, coordonnant leurs efforts, communiquant aisément entre eux. À cause de cela, l'Empire invisible risque fort d'être mis en péril. Il est donc préférable de diviser pour mieux dominer en empêchant les uns et les autres de se comprendre. L'une des premières étapes aura consisté à confondre les idiomes. Cela vous rappelle-t-il quelque chose ?

C'est le mythe suméro-hébraïque de la tour de Babel.

L'action se déroule dans la contrée de Shinar, que les savants contemporains situent en Basse-Mésopotamie, c'est-à-dire précisément le lieu où est née la civilisation sumérienne.

Observant l'œuvre collective des hommes de cette région, Dieu condamne le développement de la ville de Babel et l'édification de son immense tour : « Et l'Éternel dit : Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris ; maintenant *rien ne les empêcherait* de faire tout ce qu'ils auraient projeté. Allons ! descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue, les uns des autres. <sup>108</sup> » Le Très-Haut semble d'ailleurs avoir un souci avec les cités humaines, lui qui en détruit bon nombre si l'on en croit le récit biblique. J'y vois d'ailleurs un lien avec le rejet de l'offrande de Caïn, l'agriculteur, sachant que cultiver la terre permet d'accumuler un surplus qui crée des richesses, dynamise le commerce et entraîne une urbanisation rapide <sup>109</sup>.

Petite parenthèse, cela revient à condamner, derrière le meurtrier d'Abel, les cités-États mésopotamiennes et donc l'État même. Du reste, c'est Caïn qui fonda la première ville <sup>110</sup>.

---

<sup>108</sup> Genèse 11, 6-7.

<sup>109</sup> Source de conflits, d'envies et d'injustices, la multiplication des richesses est de surcroît le résultat des excédents agricoles, sachant que la terre est, depuis le péché originel, proprement maudite, d'après Genèse 3, 17.

<sup>110</sup> Genèse 4, 17.

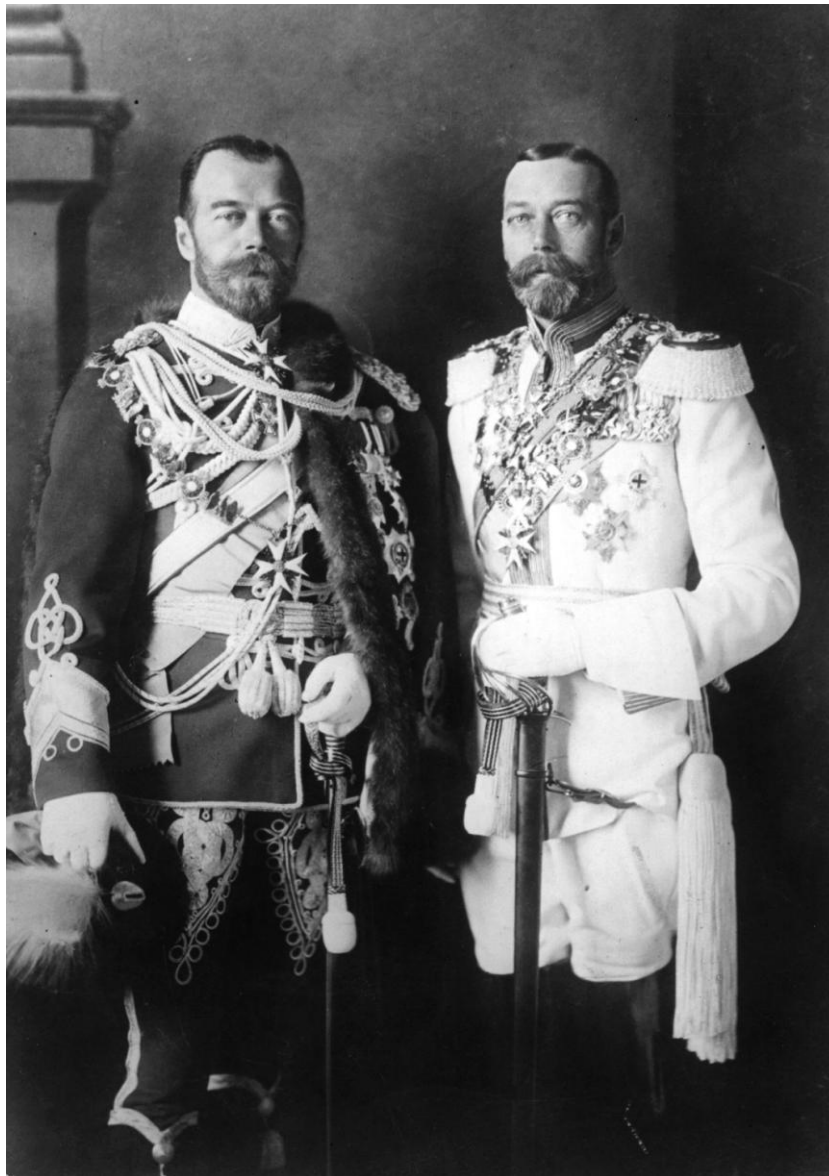


Tout cela pour vous dire que le choix architectural pour le Parlement européen de Strasbourg, s'inspirant de la fameuse tour de Babel vue par le peintre Pieter Brueghel l'Ancien, relève sans doute à la fois de l'allusion aux origines sumériennes de l'État, visible et invisible, et de la moquerie discrète envers les masses laborieuses esclavagisées. En résumé, ce mythe biblique, d'inspiration suméro-hébraïque, me semble évoquer quelque chose qui s'est réellement passé, au moins en partie, à savoir la fragmentation sociétale de l'Empire invisible bâti par l'élite dirigeante mésopotamienne. Celle-ci étant figurée par Dieu, par définition au-dessus de tout et tous, tandis que les ouvriers qui érigent la tour sont en fait le peuple profane, soumis. Du genre de celui qui, plus tard, permettra la construction des pyramides.

Mais revenons au thème principal de ce sous-chapitre.

J'ai dit que plusieurs États pouvaient très bien se faire la guerre, par exemple, tout en étant gouvernés par la même ethnie, voire par les différentes branches d'une seule et même famille, ou lignée. D'abord, parce que la parenté n'exclut pas la rivalité. Ensuite, car la guerre, managée, contrôlée, peut permettre d'accroître ses propres richesses, y compris à une époque aussi reculée. Enfin, le but était peut-être de faire disparaître telle ou telle classe de travailleurs, tel groupe humain, et de souder les peuples dans l'adversité, ce qui élargirait le fossé les séparant, les empêchant de s'unir. Le tout bénéficiant encore à la classe dirigeante suméro-hébraïque régnant de l'Euphrate jusqu'au Nil (Genèse 15, 18). Je ne peux m'empêcher de voir ici un parallèle saisissant avec la situation de l'Europe au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Nous sommes en 1914. En ce temps-là, éclate un conflit sur le Vieux Continent qui, contre toute attente, va s'éterniser et dégénérer en une conflagration terrible, inédite, dont l'humanité ne s'est jamais relevée : la Première Guerre mondiale. Pourtant, cette confrontation avait toutes les chances d'être évitée ou, au pire, réglée assez rapidement. Pourquoi ? Eh bien tout bêtement parce que le roi George V du Royaume-Uni, non seulement était cousin au premier degré du tsar Nicolas II de Russie mais aussi de l'empereur Guillaume II d'Allemagne, dont la grand-mère maternelle n'était autre que feu la reine Victoria, elle-même grand-mère paternelle du monarque britannique. Nicolas et Guillaume, eux, étaient plusieurs fois cousins, notamment au deuxième degré par le roi Frédéric-Guillaume III de Prusse.



**Fig. 18 :** Nicolas II (à gauche) et George V (à droite), vêtus d'uniformes allemands appartenant à l'empereur Guillaume II, lui-même cousin au premier degré d'Alix de Hesse-Darmstadt, l'épouse du tsar. Nous sommes à **Berlin**, en **1913**. Ces hommes ont-ils l'air de préparer un conflit fratricide contre leur hôte ?

Le fait que ces trois trônes appartiennent à des cousins très proches, et qui se mènent par la suite une guerre mortelle, pose évidemment question. J'aurai l'occasion d'y revenir dans cet ouvrage. Mais pour le moment, j'aimerais attirer l'attention du lecteur sur la reine Victoria du Royaume-Uni, surnommée la « grand-mère de l'Europe », du fait que ses descendants, au gré des mariages et des alliances, ont investi maintes cours royales européennes. Elle est ainsi l'ancêtre de la reine Élisabeth II du Royaume-Uni, du roi Felipe VI d'Espagne, de l'actuel souverain du Danemark, la reine Margrethe II, du roi Charles XVI Gustave de Suède, de son homologue Harald V de Norvège, ou encore de Constantin II de Grèce, prétendant au trône de son pays. Au total, un millier de descendants à ce jour. Estimation basse.

Disséminés à travers le monde, dans les deux hémisphères.

Or, de surcroît, la mère du tsar Nicholas II et celle du roi George V sont deux sœurs, filles de Louise de Hesse-Cassel, la seconde voyant donc son fils et son neveu, Guillaume II, se faire la guerre. Voilà qui démontre que mon hypothèse de travail selon laquelle la majeure partie du Moyen-Orient était dirigée, voici quatre à cinq mille ans, par la même famille élargie de souche suméro-hébraïque, n'a rien d'in vraisemblable. Si une telle chose a pu se produire à l'ère du téléphone et de la presse, sans que ça n'éveille de soupçons, imaginez combien cela a pu être facile à une époque où les peuples n'avaient aucun moyen de savoir d'où venaient les membres de leurs classes dirigeantes respectives. Bien sûr, je ne peux pas prouver la justesse de ma théorie. Mais j'ai prouvé que c'était tout à fait possible.

Et qu'il n'y avait rien de contradictoire ici.

Dans la Bible, il est du reste question de « ceux qui se disent juifs et ne le sont pas. <sup>111</sup> » Sachez que le mot grec qui fut ensuite traduit par « juifs » en français, à savoir « *Ioudaios* », désigne tout autant les pratiquants du judaïsme que ceux qui habitent la Judée, ou Judéens ; autrement dit, ce passage dénie à certains « juifs », appartenant probablement à la secte des pharisiens aux origines si obscures, d'être des observants de la religion d'Abraham et de venir de Judée, de la Terre promise, ce qui ne contredit en rien mon hypothèse de travail d'une élite pseudo juive étrangère aux véritables juifs de Judée.

Mais il y a encore plus intéressant.

---

<sup>111</sup> Apocalypse 2, 9.

Dans l'Évangile de Jean, c'est Jésus-Christ lui-même qui s'en prend à ces individus, leur reconnaissant d'appartenir à la postérité d'Abraham par la chair sans en posséder les vertus <sup>112</sup>. Comment est-ce possible si ce ne sont pas de vrais Judéens ?

Eh bien parce qu'ils venaient tout simplement d'Égypte.

Après ce petit détour, vous allez comprendre où je veux en venir. La reine Victoria du Royaume-Uni était convaincue que la monarchie anglaise procédait de celle instituée par le roi David, qui régna sur Israël vers 1 000 av. J.-C., d'après la Bible et les archéologues. Je vous passe les détails des raisons de cette étonnante croyance. Disons que selon les tenants du courant religieux appelé anglo-israélisme, les Anglo-Saxons vivant au Royaume-Uni et aux États-Unis sont les descendants directs des dix tribus perdues d'Israël et sont liés au trône de David, à plus forte raison le monarque qui dirige l'Angleterre ou, désormais, le Royaume-Uni, d'Élisabeth I<sup>re</sup>, au XVI<sup>e</sup> siècle, à Victoria, trois cents ans plus tard. Bien entendu, pareille prétention peut prêter à sourire. Et pourtant, elle a changé le monde <sup>113</sup>.

Plus prosaïquement, cette croyance a fait qu'au moins depuis le règne de Victoria, il est de coutume de circoncire les membres de la famille royale britannique. Le prince Charles a ainsi été circoncis en 1948, peu après sa naissance, par le rabbin et médecin Jacob Snowman, de même que ses deux enfants mâles, plus tard, par un autre mohel, ce malgré des rumeurs contradictoires qui voudraient que la princesse Diana Spencer s'y soit opposée pour ensuite se raviser. Aujourd'hui, donc, le prince William de Cambridge et son frère, Henry de Sussex, dit Harry, sont sans doute circoncis. Enfin, cette conviction aurait influencé William pour le choix de son épouse. Kate Middleton, qui serait de souche hébraïque de par sa grand-mère maternelle, Dorothy Harrison, ce qui me paraît néanmoins relever de l'intox.

Procédé de diversion cher aux agents de l'État invisible.

En effet, cette prétendue judéité de la désormais duchesse de Cambridge ou, avant ça, de Lady Diana sur laquelle couraient le même genre de rumeurs, a peut-être été médiatisée pour faire

---

<sup>112</sup> Jean 8, 37-47.

<sup>113</sup> Pensez à George W. Bush qui se disait « investi d'une mission divine » et décidé à « promouvoir une vision biblique de la politique menée par les États-Unis d'Amérique. » (D'après *Le Monde*, en date du 22 juin 2004.)

oublier l'étrange physionomie de Victoria du Royaume-Uni, laquelle suscitait déjà des interrogations du vivant de celle-ci.



**Fig. 19 :** Photo de la reine Victoria, sans doute âgée de moins de quarante ans. Ses traits, en partie de type moyen-oriental, la font davantage ressembler à une juive séfarade d'Espagne qu'à une femme d'ascendance germano-britannique. Ce visage, suggérant une filiation sémite hébraïque, se retrouve chez plusieurs de ses aïeules appartenant à la ligne maternelle directe. Je pense ainsi à Magdalena Sibylle de Holstein-Gottorp (1631-1719), pas moins de six générations auparavant. Dans ces conditions, il n'est pas si surprenant que Victoria ait sérieusement songé qu'elle était issue d'une longue liste d'ancêtres de souche judéo-hébraïque.

J'en viens à penser, au final, que cette croyance bizarre en une origine davidique de la monarchie anglaise peut avoir été forgée de toutes pièces afin de servir de *cover story* pour cacher les véritables raisons de l'attachement de la reine Victoria aux coutumes juives telle que la circoncision, entre autres. Après tout, il n'est pas exclu que cette dernière et ses prédécesseurs sur le trône aient été parfaitement informés qu'une fraction non négligeable de leurs aïeux étaient d'authentiques Hébreux, voire, comme je l'ai suggéré, que les monarques britanniques étaient capables de tracer leur ascendance suméro-hébraïque. Difficile

de conclure, bien entendu, mais je sais que les relations entre Victoria et les juifs en général étaient excellentes. Et j'avoue que creuser la piste généalogique n'est pas une perte de temps.

Celle-ci, faites-moi confiance, est riche en surprises <sup>114</sup>.

La reine Victoria était en outre une amie très proche de Benjamin Disraeli, politicien né dans une famille juive et élevé dans la foi anglicane qui fut son Premier ministre de 1874 à 1880. Du côté de sa mère, Disraeli descendait de membres de grandes familles juives, dont les Rothschild, et de **marchands italiens séfarades**. On raconte que son père renonça au judaïsme et que son fils fut baptisé en 1817, à l'âge de treize ans.

Il est de notoriété publique que c'est encore le Royaume-Uni qui permit la création d'un foyer national juif en Palestine, en 1917, sous la houlette d'Arthur Balfour, 1<sup>er</sup> comte de Balfour et ministre des Affaires étrangères. Nous connaissons tous les liens que celui-ci entretenait avec Walter Rothschild, 2<sup>e</sup> baron Rothschild, l'un des leaders de la communauté juive du pays dont la famille finança le sionisme puis l'État d'Israël.

En 1948, la boucle est pour ainsi dire bouclée, puisque l'élite suméro-hébraïque qui, près de six mille ans avant, inventa une nouvelle forme de gouvernement appelée à un grand avenir, possède maintenant *son* État qui, excusez du peu, fut proclamé indépendant un 14 mai, le jour de la Fête d'**Isis**, pendant laquelle les anciens Égyptiens célébraient le moment où la déesse parvint à rassembler les restes mortels d'Osiris, son défunt époux.

Prélude indispensable à la renaissance de celui-ci <sup>115</sup>.

Je pense que les plus perspicaces d'entre vous auront vu le parallèle entre cette allégorie et la résurrection de l'État d'Israël, précisément ce jour-là. D'autant que, comme les parties du corps d'Osiris, les juifs étaient dispersés à travers le monde, tragédie que les sionistes s'étaient justement donnés pour mission de corriger en les rassemblant à nouveau en Terre promise. D'où les multiples références à l'Égypte antique, y compris en Israël.

---

<sup>114</sup> Certains chercheurs font remonter la tradition de la circoncision des mâles de la famille royale britannique à George I<sup>er</sup> de Grande-Bretagne ; or, sa mère, Sophie de Hanovre, fille d'Élisabeth Stuart, présentait des traits sémitiques à peine moins prononcés que ceux de Victoria.

<sup>115</sup> Sous la forme de l'enfant qu'Isis concevra ensuite, le dieu Horus.

## Comme un maçon en Galilée

J'ai déjà évoqué les références à Sumer en terre d'Israël avec l'origine du nom même de la ville de Tel Aviv, sa capitale provisoire faute d'un accord sur Jérusalem qui fasse consensus. La **franc-maçonnerie** ne dédaigne pas non plus la Mésopotamie et revendique de pseudo racines spirituelles dérobées au folklore de l'Égypte antique et à celui du judaïsme <sup>116</sup>. Mais, comme vous le savez désormais, la franc-maçonnerie figure la colonne vertébrale de l'État, visible et invisible, en France et presque partout ailleurs dans le monde. Ce n'est donc pas très étonnant que les services secrets, fraction de l'État invisible, multiplient eux aussi les références à Sumer et à l'Égypte, ainsi que je l'ai montré à travers le choix architectural du quartier général du SIS (MI6) londonien ou l'imagerie du sceau de l'IAO étasunien <sup>117</sup>.

Des origines communes liant en effet tout ce beau monde.

Ainsi, de larges parties de la cité de Tel Aviv ont été bâties par des francs-maçons appartenant de surcroît à des groupes **fermés** tels que le Bnei Moshe, le Bnei Brit – ne pas confondre avec le B'nai B'rith – et le Bnei Tzion, qui sont, à l'instar des sociétés secrètes du même genre, autant de façades pour les organes clandestins de l'État invisible. Il existe une étude qui traite de cette implication de la franc-maçonnerie dans le design de la capitale israélienne. Elle est due à Yuval Kaspi et à Lilach-Shira Gavish, mais ce document n'est pas facile à trouver. Le fait que ces groupes occultes s'inspirent de rites francs-maçons en les teintant de judaïsme traditionnel y est mentionné.

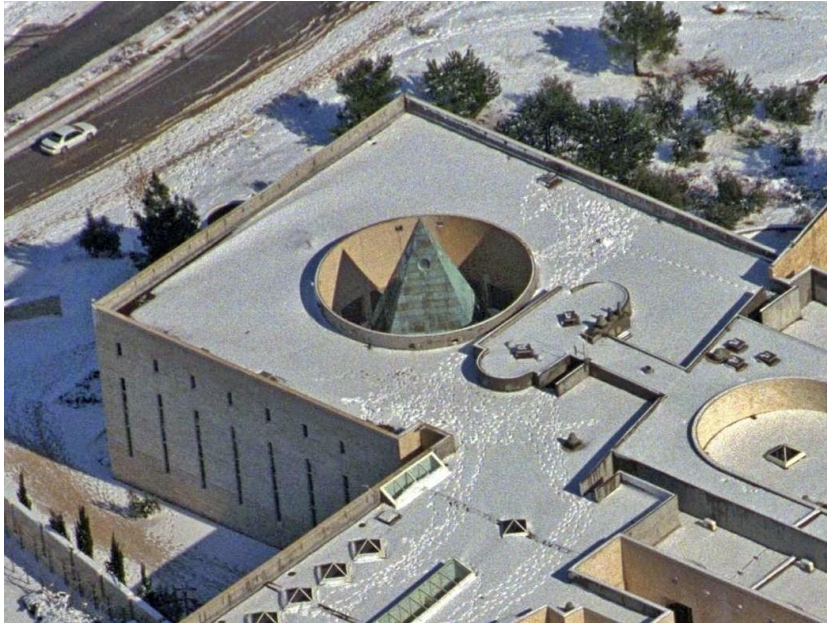
Comme pour Tel Aviv et l'allusion à Sumer, un renvoi à l'Égypte en plein Jérusalem aurait de quoi étonner, choquer. Dans la mesure où les ancêtres hébreux des juifs de notre temps sont censés avoir souffert le martyre pendant des siècles sous le joug des pharaons. Mais si ce choix de référence a été opéré par les descendants des membres de l'élite suméro-hébraïque qui

---

<sup>116</sup> Je pense, bien sûr, à la symbolique maçonnique autour des colonnes du Temple de Salomon, par exemple. Il y a foule de renvois entre la franc-maçonnerie, Sumer, l'Égypte et l'Israël antique ; je laisse le soin au lecteur de se documenter par lui-même sur ce sujet incroyablement riche et fécond.

<sup>117</sup> À l'attention des curieux, « Iao », en anglais, désigne, dans la philosophie **occulte** dite gnostique, un archonte identifié au Jupiter des Grecs anciens. Aucun nom lié à l'État, visible et invisible, n'est choisi au hasard.

supplanta, vers 1 208 av. J.-C., la caste dirigeante autochtone des juifs de la terre de Canaan, cela prend tout son sens. Il n'y a plus rien d'illogique, de contradictoire ou d'inexplicable.



**Fig. 20 :** Détail d'une photo aérienne du bâtiment abritant la Cour suprême d'Israël, à Jérusalem, non loin de la Knesset, le Parlement de ce pays. Selon une *cover story* à la mode, le choix d'une pyramide a été inspiré par la forme du tombeau attribué au prophète Zacharie, de style égyptien et ionique, situé dans cette même ville. Mensonge à destination du grand public, puisque les francs-maçons ont admis le lien avec les pyramides d'Égypte et le soi-disant « Œil de la Providence », éminents symboles de l'État invisible et de ses véritables origines. Autre preuve que cette explication simpliste est fautive, se trouve dans les limites du bâtiment le bosquet de Dorothy de Rothschild, qui en finança l'entière construction. Or, l'endroit est signalé par un imposant obélisque, autre référence de poids à la civilisation égyptienne.

Ce qui m'amène à une clarification nécessaire, arrivé à ce stade de mon livre. Contrairement à ce que d'aucuns affirment, la franc-maçonnerie n'est pas juive, n'a pas été inventée par des juifs ou au profit de juifs influents, d'hier et d'aujourd'hui. Si



mon hypothèse est juste, l'État, visible et invisible, est entre les mains d'une élite suméro-hébraïque qui existait bien avant que le judaïsme ne soit établi, c'est-à-dire bien avant les juifs stricto sensu eux-mêmes. Et à moins d'être un antisémite forcené, personne ne peut déceimment confondre l'une et les autres.

Car les juifs sont les premières victimes de celle-ci.

Affirmation relativement facile à prouver puisque cette élite est imprégnée d'une philosophie qui n'a aucun rapport avec l'esprit du judaïsme, de ce qui en fait le sel, la saveur, l'essence. Tout ce que l'on voit, ce sont des gnostiques, des occultistes, de douteux philosophes et des références ésotériques obscures que tout rabbin digne de ce nom condamnerait. À chaque fois que vous tombez sur un serviteur de l'État, visible et invisible, qui se prétend juif, vous grattez un peu et vous vous apercevez que cet individu est athée, adepte de la kabbale ou encore agnostique mais séduit par n'importe quel gloubi-boulga pseudo spirituel à la mode. À vrai dire, même si j'avais tort sur l'origine de cette élite, le portrait que j'en dresse n'en resterait pas moins fidèle. Non, les peuples n'ont pas toujours les chefs qu'ils méritent.

Les initiés qui nous gouvernent sont bien pires que nous.

Je soupçonne en outre cette caste suméro-hébraïque d'être animée par des sentiments particulièrement anti-judaïques et antisémites. Encore une fois, il existe des indices le confirmant. Par exemple, à chaque occasion où il est décidé d'enfumer le grand public, les services de renseignement font appel à des agents d'influence le plus souvent (prétendument) juifs. C'est le cas avec Zecharia Sitchin et Immanuel Velikovsky, déjà cités dans ce livre. Comme si l'État invisible ne pouvait utiliser que des agents dont la judéité est mise en avant. Ce serait fait exprès, afin de donner du grain à moudre et des « arguments » aux antisémites, que l'on ne s'y prendrait pas autrement. Pour ma part, j'ai vraiment du mal à ne voir là que des coïncidences. D'autant que ces dernières sont légion.

Par contre, je reconnais qu'une partie du peuple hébreu a pu former, aux alentours de 1 500 av. J.-C., une part plus ou moins large de la population dite égyptienne. Cela n'enlève rien à ma précédente analyse. Et même si c'est fait sans que les juifs aient connaissance de leur signification profonde, ces références à l'Égypte antique évoquent une fraction de leur histoire secrète dont ils auraient bien des raisons d'être fiers. Après tout, seule la

caste dirigeante suméro-hébraïque a des choses à se reprocher, tels que les mauvais traitements imposés aux masses laborieuses égyptiennes. Les citoyens hébreux, jusqu'à preuve du contraire, n'ont pas pris part à ces méfaits. Peut-être que l'un des membres de cette élite s'en est finalement ému. La tradition en aura retenu l'histoire, la figure et le nom : Moïse.

### La mer des Joncs

Celui-ci aura pu bénéficier, de par sa position d'enfant adopté par la fille du pharaon, de connaissances scientifiques qui, plus tard, s'avèreront fort utiles. Quand il fallut franchir, non pas tant la mer Rouge, car c'est une erreur de traduction, mais celle des Roseaux, ou des Joncs, qui correspond sans doute à une grande étendue d'eau située dans le delta du Nil, le fleuve nourricier du pays **noir**<sup>118</sup>. C'est d'ailleurs le même mot hébreu qui est utilisé pour qualifier les roseaux où Moïse fut déposé, alors qu'il n'était qu'un nourrisson, peu avant d'être recueilli<sup>119</sup>.

La localisation du point de **passage** du prophète israélite et de ceux qui l'ont suivi n'a jamais pu, officiellement, être établi avec certitude. Il pourrait s'agir d'une langue de terre que la marée mettait à nu à intervalle régulier ou encore d'une large bande de vase dont les eaux avaient été écartées par un fort vent d'est continu, phénomène dit de « *wind setdown* », en anglais. Si cette dernière théorie était prouvée, cela pourrait signifier que Moïse était initié à la connaissance de cette curiosité climatique et qu'il aurait retourné ce savoir contre ses adversaires<sup>120</sup>.

Cette information est intéressante car elle laisse penser que le premier prophète des Israélites a pu avoir été un serviteur de

---

<sup>118</sup> Les Égyptiens donnaient alors à leur terre natale le nom (ainsi translittéré) de *km.t*, ou *Kemet*, qui signifie « pays noir », par allusion aux terres noires fertiles des plaines inondables du Nil ; c'est pourquoi ils se représentaient parfois avec la peau très sombre, non qu'ils aient été des Noirs africains, comme certains le croient, mais en référence au nom de leur pays.

<sup>119</sup> Exode 2, 3.

<sup>120</sup> Il aurait suffi que Moïse et les Israélites à sa suite empruntent le passage au bon moment, lorsque le vent commençait à faiblir. Les chars égyptiens, en retard sur les fugitifs, se seraient donc engouffrés au dernier instant et, le vent tombé, l'eau serait montée brusquement avant de les engloutir.

l'État visible, voire invisible, et, de ce fait, formé, initié, dans l'une des Écoles de mystères égyptiennes de l'époque. C'est vrai, tout cela n'est que spéculation mais gardons-le à l'esprit. Car beaucoup a été écrit à propos des textes bibliques et de leur présumé caractère fantaisiste. Or, si l'on considère plausible l'hypothèse de l'origine suméro-hébraïque de l'élite à Sumer, en Égypte et dans le pays de Canaan, pour ne citer que ces régions, de nombreux problèmes trouvent leur solution. Je pense entre autres à l'influence présumée de la mythologie sumérienne sur le texte de la Genèse et d'autres livres de la Bible juive. Mais si les Hébreux sont une ethnie sumérienne, c'est logique.

Ils n'auront pas copié Babylone, ils *sont* Babylone.

Voilà pourquoi le Décalogue ressemble tant, par certains aspects, au Code dit de Hammurabi, du nom du roi babylonien qui, vers 1750 av. J.-C., promulgua ce texte juridique. Idem pour l'épopée de Gilgamesh, le Noé mésopotamien, même si j'ai des doutes sur l'authenticité des écrits le concernant.

Enfin, là encore, ceci est une autre histoire.

### **Les juifs et le renseignement**

Je vais maintenant aborder la question des rapports que les juifs de ces temps reculés, et plus près de nous, ont pu entretenir avec l'espionnage, le contre-renseignement ou encore l'action clandestine. Nous en avons déjà eu un petit aperçu avec le récit de Rahab, la prostituée de Jéricho, et des deux agents secrets envoyés par Josué, aussi je vous invite à découvrir ici un bref panorama des passages bibliques renvoyant à l'art des espions. Vous y apprendrez que les Hébreux ne sont pas manchots en la matière. Cela ne prouve rien, mais c'est un indice de plus.

Ce dernier renforçant mon hypothèse de départ.

La première mention biblique d'une action clandestine intervient lorsque Moïse, toujours lui, non seulement envoie ses agents espionner les peuplades voisines, mais leur donne des instructions précises à ce sujet. Voici ce qu'il en est : « Moïse les envoya pour espionner le pays de Canaan ; il leur dit : Montez ici, par le Négeb <sup>121</sup>, et vous monterez sur la montagne. Vous examinerez le pays, ce qu'il est, et le peuple qui l'habite,

---

<sup>121</sup> C'est-à-dire le midi, le sud.

s'il est fort ou faible, s'il est en petit ou en grand nombre ; ce qu'est le pays où il habite, s'il est bon ou mauvais ; ce que sont les villes où il habite, si elles sont ouvertes ou fortifiées ; ce qu'est le terrain, s'il est gras ou maigre, s'il y a des arbres ou s'il n'y en a point. Ayez bon courage, et prenez des fruits du pays... C'était le temps des premiers raisins.<sup>122</sup> »

Remarquez avec quel soin Moïse oriente les douze espions qui reviendront faire leur rapport. Dix d'entre eux reconnaissent que le pays est magnifique, tel que l'Éternel l'avait dit, mais considèrent qu'il est imprenable. À cause de cela, les Israélites rechignent, après avoir survécu à leurs poursuivants égyptiens et aux rigueurs du désert, d'aller se faire tuer en Terre promise. Pire, ils exigent qu'on démette Moïse et qu'un nouveau chef soit désigné afin de retourner en Égypte, espérant peut-être obtenir un compromis acceptable de la part du pharaon.

C'est alors que les deux derniers agents secrets s'avancent et plaident en faveur de l'offensive sur Canaan, prenant fait et cause pour Moïse, et affirmant qu'avec Dieu à leur côté, pourvu que tous gardent confiance, ils l'emporteront. Ces espions sont Caleb et Josué, le second étant appelé à entrer en Terre promise bien plus tard. Ce détail est intéressant car cela signifie qu'avant d'être amené, à la mort de Moïse, à lui succéder, Josué était un agent secret. Autrement dit, Josué fut et demeure ensuite un digne membre de l'État invisible israélien qu'il représente<sup>123</sup>.

En raison de cette révolte à l'encontre de l'Éternel, les Israélites durent rester quarante ans dans le désert, ainsi que le rapporte la tradition biblique. Passons sur ce nombre symbolique et retenons cette continuité entre Moïse, le maître-espion<sup>124</sup>, et Josué, le fidèle agent de renseignement.

Cette cohérence contredit d'ailleurs ceux des critiques qui ne discernent en la Bible qu'un ramassis de contes pour adultes et autres récits fantaisistes. À qui veut bien voir, en conservant

---

<sup>122</sup> Nombres 13, 17-20.

<sup>123</sup> Par anticipation, j'entends. Il n'est pas impossible que, comme Moïse, l'espion Josué ait assuré des missions clandestines, avant l'Exode, au sein de l'État invisible du Nouvel Empire égyptien. Car personne ne devient un agent secret aussi brillant du jour au lendemain.

<sup>124</sup> Un maître-espion est le chef d'un groupe ou réseau d'espions ou d'agents secrets. Les anglophones disent « *spymaster* ».

son honnêteté intellectuelle, son objectivité et son bon sens, tout n'est pas à jeter. C'est une évidence.

Mais revenons à nos espions hébreux.

Fort de son habileté en matière d'action clandestine, et de son expérience passée, Josué va donc se lancer dans la conquête, déjà évoquée par mes soins, de la cité de Jéricho, dont le roi disposait semble-t-il d'un réseau de contre-espionnage tout à fait efficace, puisque l'arrivée des deux agents juifs ne passa pas inaperçue. Le texte biblique nous explique : « On dit au roi de Jéricho : Voici, des hommes d'entre les enfants d'Israël sont arrivés ici, cette nuit, pour explorer le pays. <sup>125</sup> » Et le monarque d'envoyer dire à Rahab, la prostituée, de faire sortir ces espions qui étaient entrés dans sa maison, ce à cause de la nature de leur mission qui, naturellement, nuisait aux intérêts des dirigeants de la ville et à la sécurité de sa population. Vous remarquerez que le roi sait exactement où logent les deux agents secrets juifs.

Il est ainsi fort bien renseigné. Ce n'est que grâce à la trahison de Rahab envers sa cité que ces derniers s'en sortent la vie sauve. Preuve, s'il en est, que le pouvoir, l'administration ou encore l'État invisible ont raison de se méfier du fameux ennemi intérieur, toujours prompt au coup de poignard dans le dos. En creux, ce récit confirme l'une de mes affirmations selon laquelle l'élite dirigeante a toujours espionné ses citoyens, de très près et en tout temps. La suite, vous la connaissez. Après la prise de Jéricho, la prostituée et sa famille sont épargnés.

La Bible regorge donc de situations explicites impliquant l'espionnage. Un récit présentant quelque similitude avec celui de Rahab nous ait conté dans le Livre des Juges à un moment où la « maison » de Joseph s'en prend à Béthel, située non loin de Jérusalem, une dizaine de kilomètres au nord de celle-ci. Le texte précise : « La maison de Joseph fit explorer <sup>126</sup> Béthel, qui s'appelait autrefois Luz. Les gardes virent un homme qui sortait de la ville, et ils lui dirent : Montre-nous par où nous pourrions entrer dans la ville, et nous te ferons grâce. Il leur montra par où ils pourraient entrer dans la ville. Et ils frappèrent la ville du tranchant de l'épée ; mais ils laissèrent aller cet homme et toute

---

<sup>125</sup> Josué 2, 2.

<sup>126</sup> Ici, le mot hébreu pour « explorer » veut tout aussi bien dire « espionner », suivant le contexte. Il en allait de même en Nombres 13, 17.

sa famille. <sup>127</sup> » Bien entendu, je trouve peu crédible que cet individu vende sa cité aussi facilement.

Il y a sans doute une explication à cela.

Mais ce passage de la Bible n'en dit rien. Par contre, ce qui m'intrigue, ce sont ces « gardes ». Qui sont-ils ? Car il n'est pas question d'espions, ici. En tous les cas, le terme n'est pas employé. À la place, nous trouvons l'hébreu « *shamar* » qui, dans cette situation, pourrait désigner un **veilleur**. Or, je l'avais dit dans le présent livre, en des temps reculés, il est probable que les sentinelles, voire les éclaireurs, aient joué le rôle de gardes armés, même à titre exceptionnel, ce quand la communauté humaine dont ils assuraient la sécurité n'était pas assez peuplée pour permettre une relative spécialisation des tâches. Enfin, pour revenir à cet homme, peut-être a-t-il été menacé ou corrompu par quelque promesse de rémunération. Le texte n'en aura pas parlé afin de préserver l'honneur posthume des protagonistes.

Tout en gardant secrètes les méthodes de ces « gardes ».

Durant le conflit opposant David et le roi Saül, il est narré que le premier usa d'espions afin de localiser le second : « Les Ziphien allèrent auprès de Saül à Guibea, et dirent : David n'est-il pas caché sur la colline de Hakila, en face du désert ? Saül se leva et descendit au désert de Ziph, avec trois mille hommes de l'élite d'Israël, pour chercher David dans le désert de Ziph. Il campa sur la colline de Hakila, en face du désert, près du chemin. David était dans le désert, et s'étant aperçu que Saül marchait à sa poursuite au désert, il envoya des espions, et apprit avec certitude que Saül était arrivé. Alors David se leva et vint au lieu où Saül était campé, et il vit la place où couchait Saül, avec Abner, fils de Ner, chef de son armée. Saül couchait au milieu du camp et le peuple campait autour de lui. <sup>128</sup> »

Notez bien cette expression : « avec certitude ».

Restons chez le roi David et l'un de ses fils, Absalom, qui fomenta une révolte, à Hébron, contre son père. Le turbulent rejeton, préparant son mauvais coup, a lui aussi recours à des agents secrets d'un type singulier, procédant ainsi : « Absalom envoya des espions dans toutes les tribus d'Israël, pour dire : Quand vous entendrez le son de la trompette, vous direz :

---

<sup>127</sup> Juges 1, 23-25.

<sup>128</sup> 1 Samuel 26, 1-5.

Absalom règne à Hébron. <sup>129</sup> » Au signal attendu, tout Israël et tout Juda se soulèvent et rejoignent le gros de ses troupes, mais David l'emportera, fort des mercenaires crétois constituant sa garde personnelle, demeurée fidèle au monarque. Intrigant, du reste, que ces soldats venant de Crète, puisque l'île est un État remontant à l'époque mycénienne et dont j'attribue la fondation à l'élite suméro-hébraïque régnant sur tout le Moyen-Orient.

Le roi David semble d'ailleurs particulièrement à l'aise avec l'art du renseignement puisque, lorsqu'il dut quitter la ville de Jérusalem, bientôt investie par Absalom et ses partisans, deux parmi les prêtres restés sur place, Jonathan et Ahimaaz, servirent d'espions au souverain, devenant ainsi ses yeux et ses oreilles en les murs de la cité. Savoureuse information que celle-là, qui montre à quel point les services secrets recrutent au sein de n'importe quel milieu, groupe ou profession. Et ce du fond des âges, puisque ces faits remontent à trois mille ans.

Toujours dans l'Ancien Testament, l'emploi d'espions se laisse aisément deviner en consultant le Livre des Maccabées, dans la mesure où Judas Maccabée semble très bien informé de chaque mouvement des forces ennemies, suggérant que le leader juif avait à sa disposition un réseau d'agents de renseignement particulièrement efficace. Grâce à ce dernier, Judas Maccabée, en lutte avec les troupes de l'Empire séleucide <sup>130</sup>, sera capable de leur tendre embûche sur embûche, jusqu'à leur porter le coup de grâce, les unes après les autres.

Et puis il y a Judith, la veuve.

Texte inspiré, semble-t-il, de la révolte des Maccabées, le livre de Judith est considéré par certains comme un recueil de fictions littéraires juives et par d'autres tel un livre contenant quelque fait historique pertinent. Difficile de trancher, et je ne le ferai pas. Néanmoins, le personnage central de ce récit a fort bien pu exister et je trouve qu'il est judicieux d'en parler.

En bref, il s'agit d'une veuve, sage et d'une grande beauté, qui s'agace du désespoir de ses compatriotes, menacée qu'est leur terre par une armée étrangère stationnée non loin. Un jour, elle quitte la ville et entreprend, seule, une mission audacieuse à l'intérieur même du camp ennemi. La jeune femme feint de se

---

<sup>129</sup> 2 Samuel 15, 10.

<sup>130</sup> Ici, entre 166 et 160 av. J.-C., où intervient la mort de Judas Maccabée.

réclamer du général adverse, Holopherne, et sur la promesse de ses charmes voluptueux et de renseignements utiles, elle séduit le chef militaire qui lui donne accès à sa tente personnelle.

Le lendemain, ce dernier est retrouvé décapité, Judith lui ayant réglé son compte, et les troupes décampent dans la foulée, laissant la ville intacte. Une histoire qui n'est pas sans rappeler l'épopée d'une célèbre héroïne française : Jeanne d'Arc, qui, encore vierge, était elle aussi sans époux. J'ajouterai encore Geneviève de Paris (420-500), qui permit que Attila le Hun épargne la cité de Lutèce, ce par des moyens **suraturels**. Notez que, vouée à Dieu, la courageuse Geneviève n'a pas de mari, tout comme Jeanne et Judith, et est devenue la sainte patronne de Paris et des **gendarmes**. Or, ce corps constitué est destiné à assurer la sécurité de l'État visible, figurant de facto l'un des plus évidents marqueurs de ce dernier. Peut-être que Geneviève était un agent secret de son temps. Ce dont je suis convaincu.

J'aurai l'occasion de vous en reparler, c'est promis <sup>131</sup>.

### **Des tribus pas perdues pour tout le monde**

Enfin, quand éclata la Guerre judéo-romaine de 66-73 ou la révolte de Shimon bar Kokhba <sup>132</sup>, il paraît évident que les juifs ont eu recours à une foule d'agents secrets, de même que les Romains, bien sûr, notamment en matière de renseignement militaire. Toutefois, les preuves, officiellement, font défaut.

Via un article dû à Elon Gilad <sup>133</sup>, et paru dans le quotidien israélien *Haaretz* le 11 novembre 2013, le journaliste fait remarquer qu'après cela, l'histoire n'a pas gardé trace d'espions juifs, ce de l'Antiquité tardive au début de l'ère moderne, c'est-à-dire, suivant la chronologie adoptée par les chercheurs anglo-

---

<sup>131</sup> Pour vous en dire plus, je pense que ces trois héroïnes étaient des agents de renseignement rompus à l'action clandestine. En outre, je suis persuadé qu'elles partagent la même ascendance judéo-hébraïque.

<sup>132</sup> Le nom de ce chef militaire juif aux prises avec l'occupant romain de 132 à 135, année de sa mort, se traduit par « Fils de l'**Étoile** ».

<sup>133</sup> Intitulé, en anglais, *Espionage and the Jews*, cet article, dont j'ai exploité le contenu pour cet ouvrage, illustre à merveille la manie qu'ont les initiés de l'État invisible de se prendre parfois les pieds dans le tapis, peut-être par arrogance, en partageant des renseignements trop sensibles avec les profanes.



saxons à laquelle Gilad se réfère, pendant la période qui court de l'avènement de l'empereur romain Dioclétien en 284 à la Révolution française de 1789. Puis l'auteur de s'étonner de cette disparition des agents secrets issus de la communauté juive, écrivant : « Ceci est quelque peu surprenant vu que le réseau international de parenté ethnique [que constitue la Diaspora <sup>134</sup>] aurait fourni une base formidable pour un réseau d'espionnage, mais nous ignorons simplement s'il a jamais été utilisé. <sup>135</sup> »

Et d'évoquer la figure de l'**officier de renseignement** Alfred Dreyfus, emprisonné pour espionnage puis réhabilité, ou celles des traîtres Ethel et Julius Rosenberg, qui fournissaient des informations confidentielles sur l'arme nucléaire à l'Union soviétique, et furent finalement exécutés aux États-Unis.

Mais ces cas concernent les deux derniers siècles.

Avant ça, durant quinze cents ans, il n'y aurait plus eu *aucun* agent secret juif. Évidemment, je crois plutôt que les historiens dissimulent leur existence au grand public. Qui peut croire que l'idée, l'envie, la nécessité de constituer de nouveaux réseaux d'espionnage n'a jamais été d'actualité pour les juifs d'Europe au cours de ces nombreux siècles ? Qui peut penser qu'ils ne sont pas parvenus à trouver les moyens pour parvenir à leurs fins, surtout quand leur sécurité était en jeu ? Et Dieu sait si ce fut souvent le cas. Qui peut s'imaginer, ne serait-ce qu'un instant, que le besoin de recourir à un service de renseignement à l'échelle continentale ne s'est pas cruellement fait sentir, avec autant de périls et de volontés hostiles autour d'eux ?

Ce serait vraiment offenser ces millions de juifs, qui ont souffert de l'antisémitisme, que faire comme si celui-ci n'avait pas été alors assez dangereux, virulent et pesant, pour qu'une telle initiative ne s'impose d'elle-même.

C'est pourquoi je pense que les juifs d'Europe, ainsi que le suggère le journaliste Elon Gilad entre les lignes, se sont servis de leur condition de « dispersés » pour créer un réseau, à la fois d'entraide et de renseignement, d'envergure internationale.

---

<sup>134</sup> La précision entre crochets est de moi. Par le mot « Diaspora », j'entends les juifs disséminés à travers le monde, et particulièrement en Europe.

<sup>135</sup> Ici, le texte original, pour les anglophones : « This is somewhat surprising since the international network of kinship would have provided a great basis for a spy network, but we just don't know if it was ever employed. »

L'élite juive l'a fait parce que ses membres avaient les moyens d'un projet aussi ambitieux. Les dirigeants juifs l'ont accompli car c'était pour tous d'une absolue nécessité.

Et ils ne se sont sans doute pas arrêtés en si bon chemin. En effet, rien n'empêchait un juif, appartenant à l'élite de sa communauté ou non, de servir l'État, visible ou invisible, qui hébergeait ses congénères. J'imagine que ce service aura été plus clandestin qu'ouvert, au sens d'officiel, ce pour au moins une raison évidente puisque, en principe, les juifs étaient écartés des fonctions étatiques du fait qu'ils observaient une autre religion que le christianisme. Cela aura d'ailleurs pu occasionner des conséquences dramatiques. Je me demande si derrière chaque expulsion massive de juifs au Moyen Âge, évènement qui survient à intervalle régulier, ne se cachait pas un motif plus terre-à-terre, à savoir la crainte que la minorité d'agents juifs employés par le pouvoir ne travaillent en fait pour un autre État.

Toujours la crainte de la trahison, de la double allégeance.

Mais je ne veux pas vous emmener aussi loin, à tout le moins pour le moment. Je ne manquerai pas de revenir sur ce sujet passionnant. En tout cas, il me paraît certain que peu de royaumes auraient dédaigné les plus doués et loyaux de ces juifs ou se seraient passés du réseau international de parenté ethnique que figurait la Diaspora juive européenne. Gilad l'exprime très bien. Quelle base fantastique ce réseau constituait-il dans son essence même ! Et si, par extraordinaire, un tel manque de vision politique avait frappé les dynastes régnant de l'Atlantique à l'Oural, nul doute que les juifs, eux, n'auraient pas manqué le coche, ne serait-ce que, encore une fois, pour se protéger de l'appétit des uns et de l'hostilité des autres. Si j'ai raison, c'est l'histoire entière de ces temps troublés qui est à revoir.

Maintenant, je vais vous faire part de quelques réflexions.

Je note que « l'évaporation » des agents de renseignement juifs correspond au moment de la résolution finale de ce que les historiens ont appelé la crise du troisième siècle, ébranlant tout l'Empire romain. Une période de grande instabilité politique qui disparaît donc avec l'avènement de Dioclétien en 284.

Pareille concomitance n'est peut-être pas anodine.

C'est aussi à cette époque que le climat se tend toujours un peu plus entre le pouvoir romain et les chrétiens dont l'histoire est difficile à dissocier de celle de la Diaspora juive, puisque les

premiers disciples de Jésus-Christ furent des juifs d'Israël qui, par la suite, ont été déportés dans plusieurs régions de l'Empire.

Là encore, ces faits mériteraient un nouvel examen.

### **La preuve par Jacob ?**

Je vous ai dit qu'il n'y avait pas de traces de l'existence d'espions juifs, de l'Antiquité tardive à la Révolution française ; du moins, c'est ce que prétendent les historiens officiels. Mais en cherchant bien, il est possible d'en trouver. Très peu, il est vrai, et ces exemples ne sont presque jamais médiatisés.

Je vais ainsi vous conter l'histoire d'Abraham ben Jacob, ou Ibrahim ibn Yaqub, de son nom en arabe. Il s'agit d'un juif séfarade originaire d'Espagne, alors sous occupation musulmane depuis deux siècles et demi. Nous sommes en 960. Jacob est un **marchand**. Il vit du commerce d'esclaves. Régulièrement, notre homme effectue des allées et venues entre la péninsule ibérique et la Pologne, et nous lui devons la première description connue de la ville de Cracovie et de l'arrière-pays polonais. À cette époque, les marchands juifs témoignent d'une intense activité commerciale en Europe centrale. À tel point que le puissant duc Mieszko I<sup>er</sup> de Pologne <sup>136</sup> ajoute des lettres en hébreu sur ses pièces de monnaie, tenant ainsi compte de la prédominance des marchands juifs dans cette partie du continent.

Grand **voyageur**, Jacob a semble-t-il été employé par les souverains musulmans du califat omeyyade de Cordoue, nom courant de l'Ibérie musulmane, pour des missions relevant de la **diplomatie** aussi bien que de l'**espionnage**. Sa famille résidait à Tortosa, en Catalogne, elle aussi aux mains des Maures.

Il devait être un observateur de talent car Abraham ben Jacob est connu pour avoir minutieusement décrit le château de Mecklembourg, dont les ruines sont aujourd'hui en territoire allemand, et surtout ses imposantes fortifications. Ce qui peut avoir figuré l'objet d'une mission de renseignement militaire.

Certains chercheurs en ont fait un musulman ayant des ancêtres juifs, et non un juif stricto sensu. En premier lieu,

---

<sup>136</sup> De 960 à 1320, la Pologne est alternativement gouvernée par des ducs et des rois. Mieszko est le premier duc de Pologne historique.

l'érudit Bernard Lewis, peut-être gêné par ce personnage qui, vous l'aurez compris, présente une série de marqueurs trahissant sa qualité de serviteur de l'État, visible et invisible.

Pour ce qui me concerne, je ne fais nullement confiance à Lewis, pour au moins deux raisons. D'abord, il fut membre du British Intelligence Corps <sup>137</sup>, un corps de l'armée britannique qui, de 1914 à la mi-1940, fut chargé de rassembler, analyser et diffuser des informations relevant du **Renseignement** militaire, cependant que d'aucuns des *brigadiers* du BIC participaient à des opérations de contre-espionnage et de sécurité. Autrement dit, Bernard Lewis a donc toutes les chances d'être un agent d'influence. L'ayant lu en long, en large et en travers lorsque j'étais étudiant, cela ne fait pour moi aucun doute. De surcroît, l'Int Corps est connu pour avoir été une vraie pépinière d'agents d'influence tels que le **romancier** John le Carré et le **journaliste** Donald McLachlan, fondateur du *Sunday Telegraph* <sup>138</sup>.

La seconde raison, c'est que cet **historien** compte parmi les pires négationnistes du génocide des chrétiens d'Arménie qui aient jamais existé. Ceci n'étant guère étonnant, cela dit. En effet, c'est Ismail Enver Pacha <sup>139</sup> qui, en avril 1915 et en plein conflit, donna l'autorisation à Mehmet Talaat Pacha, le ministre de l'Intérieur, d'organiser le massacre des peuples chrétiens de l'Empire, dans ce qui sera considéré comme les génocides assyrien, grec-pontique et arménien. Or, le dénommé Talaat était l'un des leaders du mouvement Jeunes-Turcs, avec Enver, et le premier grand maître de la Grande Loge de Turquie, la **franc-maçonnerie** locale, par ailleurs à l'origine de la création de la Turquie moderne sur les ruines de l'Empire ottoman. Notez la connivence, l'action de concert, ici, de l'État visible et invisible.

Tout ça pour dire que certains historiens appointés ont tout intérêt à brouiller les pistes autour de cette figure juive qui parcourait les chemins de l'Europe il y a un millénaire. Gardez à l'esprit, enfin, que de tels voyages n'auraient pas été possibles

---

<sup>137</sup> Appelé parfois Intelligence Corps, ou Int Corps.

<sup>138</sup> Une courte liste à laquelle j'ajouterai le biologiste Julian Huxley, partisan de l'eugénisme et frère de l'**écrivain** Aldous Huxley, l'homme d'affaires Peter Parker, l'**explorateur**, botaniste et **archéologue** Bill Kennedy Shaw, ou encore le **major-général, diplomate** et **homme d'État** Chaïm Herzog, qui devint ensuite le sixième président de l'État d'Israël.

<sup>139</sup> Ministre de la Guerre, alors chef de facto de l'Empire ottoman.

sans l'existence d'un réseau international de parenté ethnique transformé en réseau d'espionnage et disposant de relais ici et là, parmi les communautés juives des pays traversés. Pour cette raison, il est délicat aux savants officiels de reconnaître que ce Jacob fut juif, de crainte qu'un profane arrive à cette conclusion.

Pour ma part, je constate qu'une puissance musulmane installée dans la péninsule ibérique employa un juif séfarde en qualité de diplomate et d'espion, de marchand qui vit donc du commerce d'esclaves, et probablement d'émissaire, d'envoyé, chargé de correspondre avec le souverain de Pologne.

Je pense que si le califat omeyyade de Cordoue a agi ainsi, des royaumes chrétiens ont pu eux aussi employer des juifs de la **Diaspora** européenne pour le même type de mission, ce qui revint à les intégrer à leurs services secrets respectifs. D'où, à mon avis, ces expulsions massives et régulières de juifs durant une grande partie du Moyen Âge, afin de se débarrasser, en jetant le bébé avec l'eau du bain, d'espions adverses potentiels infiltrés dans les nombreuses communautés juives dispersées. Faute de pouvoir discerner entre les juifs loyaux et les renégats.

Beaucoup plus tard, au XVIII<sup>e</sup> siècle, quand il fut question de l'émancipation des juifs dans les différents États européens, la donne fut inversée. Peut-être pour faciliter, au contraire, le recrutement d'éléments juifs par les services de renseignement ou accroître leur efficacité. En effet, si tous les juifs deviennent des citoyens à part entière, plus besoin, pour les agents secrets d'ascendance hébraïque, convertis ou pas, de se cacher ou même de justifier leur présence à tel endroit. Ce devait être ainsi plus facile de mener des actions clandestines.

Cachés, en vérité, en pleine lumière.

Tout autant rusé et discret, le fait d'exiler la plus grande partie d'une communauté juive permettait, en quelque sorte, d'exporter ses propres espions juifs, ni vu ni connu. À charge pour eux, par la suite, de communiquer en direction du royaume qu'ils servaient via des relais forcément plus épars.

Si une élite suméro-hébraïque s'était installée ici et là, en Europe, après avoir créé quelque État, duché, royaume ou principauté, peu importe, elle aurait eu tout intérêt à déporter ses juifs de temps à autre. C'est ce que font aujourd'hui les services secrets et les Mafias en profitant des flux migratoires, naturels ou provoqués par eux, pour essaimer leurs membres à travers le

monde. Une telle couverture est idéale. Qui irait soupçonner, parmi les populations profanes, que tel immigré, clandestin ou non, est en réalité un agent de renseignement étranger ?

Au pire, ce sont les petites gens qui trinqueront.



**Fig. 21** : Détail d'une peinture représentant Jean II le Bon, roi de France de 1350 à 1364, a priori exécutée avant son accession au trône. Ce portrait est le plus ancien d'un monarque français peint du vivant de celui-ci. Avant cette date, il est impossible de savoir à quoi ressemblaient nos souverains. Cette absence de portraits est constatée **partout** en Europe, à partir de la même époque. Inexplicable, en dépit de *cover stories* à dormir debout dues aux historiens de l'art, cette disparition tombe à pic pour qui voudrait dissimuler les véritables origines, suméro-hébraïques, selon moi, des monarques européens des siècles passés.